

IANNIS, LE PÊCHEUR D'ÉPONGES



Un vieux bâtiment décrépi - non loin de la criée - à l'extrémité de Pothia, port de l'île de Kalymnos; « *Sponge factory* », deux mots à demi effacés sur la façade; une main qui, d'un signe, vous invite à entrer; un étrange regard d'un bleu intense qui se fait insistant pour vaincre votre hésitation : nous pénétrons dans l'univers de Iannis, le vieux pêcheur d'éponges.



scaphandre et des chaussures plombées, quelques cols d'amphores et de beaux coquillages.

Au milieu de ces souvenirs d'un autre temps, cet homme aux yeux bleus, bleus comme cette mer dans laquelle il est si souvent descendu. C'est tout ce qui lui reste de sa vie passée, son âge lui interdisant maintenant toute plongée



D'ailleurs, avec qui plongerait-il? Vendue « l'Artémise »!, Transformée en caïque pour touristes! Disparus Dimitri et Pétro, ses chers compagnons! Seul Polo égrène toujours son chapelet komboloï à la terrasse ombragée du café du port. Oui, tout cela c'est bien du passé. Il ne lui reste que ces éponges qu'il prépare avec tant de soin et la certitude qu'après lui, plus personne ne saura les traiter sur Kalymnos.

Des éponges, il y en aura toujours, par tradition, pour satisfaire le touriste avide de rapporter un souvenir, mais pas d'authentiques, seulement des éponges toutes prêtes, importées d'Afrique ou d'Extrême Orient. Les éponges de Kalymnos, si douces, si souples, il les reconnaîtrait les yeux fermés, à leur odeur, à leur texture. Et tandis qu'il plonge plusieurs fois un morceau d'éponge brune dans un grand bac rempli d'un produit nettoyant, du permanganate, l'essorant

soigneusement à chaque immersion pour mieux l'imprégner, son fascinant regard bleu s'échappe par la fenêtre ouverte vers ce petit port où il a tant de fois embarqué et il se souvient...



Kalymnos, l'île aux éponges, Kalymnos, l'île des pêcheurs d'éponges, Kalymnos, son île.

Il était né à Vathis, minuscule port niché au fond d'un fjord, creusé entre deux hautes falaises, au bout de cette vallée verdoyante où s'épanouissent mandariniers et citronniers. Il aurait pu devenir horticulteur comme ses frères et contempler ses vastes plantations d'orangers. Mais lui, il préférait la mer.

Enfant, il avait passé tant de temps à nager dans le fjord, s'infiltrant dans les grottes pour y traquer les poissons. Très vite il avait appris à plonger pour s'enfoncer dans ce monde sous-marin qui le fascinait et avait très jeune acquis une belle réputation.



Souvent il accompagnait son oncle, pêcheur, pour l'aider à poser, puis relever le filet devant l'îlot de Telendos ou dans la vaste baie d'Emporios. Ensuite, récompense suprême, il pouvait l'accompagner à la criée de Pothia et se promener sur le port. Certes, des bateaux, il y en avait beaucoup, mais un seul retenait toute son attention : « l'Artemise », un superbe caïque arborant fièrement de belles éponges tout le long de ses haubans, comme un grand pavois. Qu'il lui semblait majestueux ce bateau !

Et puis, un jour, « l'Artémise » demanda un plongeur. Il avait 16 ans, sa destinée était scellée. Il serait plongeur aux éponges sur cette goélette. C'est ainsi que, pendant des années, il fit équipe avec Dimitri et Petro, les chers compagnons dont dépendait sa vie. C'est eux qui, après qu'il eut revêtu son costume de toile enduite et chaussé les lourdes chaussures de plomb qui lui permettaient de marcher au fond de l'eau, refermaient sur sa tête le pesant casque de scaphandre. C'est encore eux qui, à l'aide du treuil, le descendait lentement : cinq mètres, dix mètres, vingt mètres, un relief qui peu à peu se précise, et là, bien nichées, les précieuses éponges dont il emplissait prestement son filet. Là-haut, Dimitri et Pétro pompaient activement pour lui envoyer l'air indispensable, guettant anxieusement le moindre signe donné par la corde qui le reliait au bateau. Ils tenaient sa vie entre leurs mains et ils le savaient.

Il se souvenait encore de ce jour où, étant descendu trop profond, il avait fallu le remonter rapidement, presque inanimé. Tous avaient conscience du danger couru, un danger

vite oublié lorsque « l'Artémise » apportait, ses grands paniers en osier débordant d'éponges.

Ainsi, pendant des années, il était parti « aux éponges », le cœur plein d'allégresse. Quel moment intense lorsque, à l'heure où le soleil commençait à éclairer le port, tandis que les cloches du monastère de Saint Panteleimon résonnaient joyeusement comme pour leur souhaiter bonne campagne, « l'Artémise » appareillait.

Et puis, un jour, il lui avait fallu accepter l'évidence, il commençait à manquer de souffle et Dimitri, Pétro et Polo, ses aînés, n'avaient plus le même entrain. Peu à peu la collecte d'éponges se fit plus rare. Le patron de « l'Artémise » dut cesser son activité et lanis acheta cette fabrique.



Maintenant, il ne lui restait que cette échoppe. Il savait bien qu'elle serait définitivement fermée à sa mort, mais qu'importe. Tant qu'il vivrait, il serait là, à transformer comme par magie de grosses masses noirâtres détachées du fond de la mer, en douces boules que l'on prend plaisir à gorger d'eau au fond de sa baignoire pour une caresse de mousse.

Nous étions là, silencieux, à contempler Iannis. Perdu dans ses souvenirs il nous avait oubliés.
Sans faire de bruit, nous avons repassé le seuil de la porte. Au revoir Iannis. Merci.



Martine de Logos